

# La Gouttière, éditeur militant

ENTRETIEN AVEC PASCAL MÉRIAUX, PAR PASCALE JONCOUR

Leur grand succès? Une bande dessinée muette. Leur adresse? Amiens, Picardie. Leur fondation? Dans le berceau associatif. Leur objectif? Autant la médiation que l'édition. Pas de doute possible, La Gouttière est un éditeur à part dans le paysage de la BD jeunesse. Rencontre avec Pascal Mériaux, éditeur militant.

↓  
Le Tome 5 d'*Anuki* en impression.





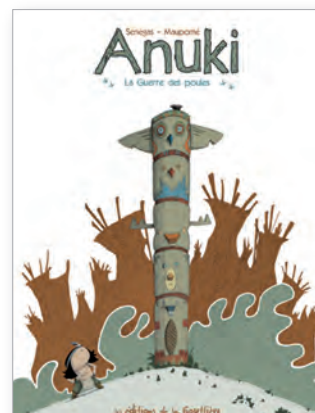
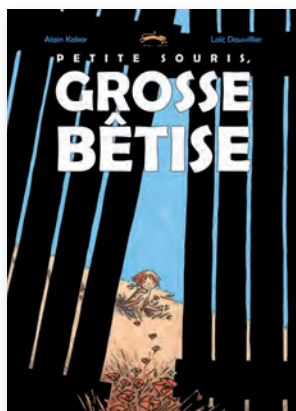
↑  
La Bulle expositions  
(page d'accueil).

### Comment sont nées les éditions de La Gouttière ?

En 1996, à Amiens, une association, « On a marché sur la bulle », a créé un festival autour de la bande dessinée, avec des ambitions très modestes au départ. Ce genre de manifestations n'existait pas en Picardie et elle a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme. Très rapidement, dans le cadre de cette structure, nous avons été sollicités pour faire de la formation auprès d'adultes. Les demandes émanaient essentiellement des bibliothèques pour des professionnels et des bénévoles très bons sur le livre mais qui ne connaissaient rien à la bande dessinée. Puis l'Éducation nationale s'est elle aussi montrée intéressée. Je me suis mis à former des bibliothécaires, des documentalistes et donc à me créer un corpus théorique pour être capable de parler de la bande dessinée à la fois historiquement, en terme de courants actuels, de préconisation, mais également de la bande dessinée en tant que matière c'est-à-dire ses codes, comment ça fonctionne. Aujourd'hui l'association dispose d'un service éducatif de cinq personnes à temps plein qui développent et diffusent des outils pédagogiques de médiation autour de la bande dessinée à l'échelon de la Picardie. Notre action la plus importante dans ce domaine est le prix du Meilleur premier album des lycéens picards, un travail avec des jeunes de lycées techniques, professionnels et agricoles que l'on forme aux codes de la bande dessinée pendant sept mois pour qu'ils puissent participer à un jury dont le prix est remis lors du festival. Cette action touche aujourd'hui 39 lycées. Un autre volet que l'on a développé est la conception d'expositions. Très vite là encore, le Conseil régional nous a demandé de faire tourner des expositions dans les collèges et les bibliothèques nous ont contactés pour réaliser des expositions théma-

tiques. Ainsi est née « La Bulle expositions », un service intégré à l'association qui crée des expositions pour les diffuser dans la France entière, parfois même au-delà. Aujourd'hui, notre catalogue en compte 25.

C'est cette longue expérience d'accès et de didactique de la lecture via la bande dessinée, acquise grâce et en parallèle au festival, qui a fini par nous conduire à l'édition. En 2005, est sorti notre première BD à caractère pédagogique, *Coïncidence*, qui nous a convaincus que l'on avait quelque chose à faire dans ce créneau-là. *Coïncidence* est une BD expérimentale, c'est presque de l'OuBaPo : on avait demandé à Fabien Vehlmann, qui n'avait pas encore la notoriété qu'on lui connaît aujourd'hui, d'écrire une page de scénario. Nous l'avons confiée à 12 auteurs de BD venant d'univers graphiques et géographiques aussi variés que possible pour voir ce que donne l'adaptation d'un même mini-scénario quand les dessinateurs se basent uniquement sur les mots, qu'ils n'ont aucun échange entre eux, ni avec le scénariste. Et le résultat est étonnant. À cette occasion, nous nous sommes rendu compte que faire un livre et être éditeur ce n'est pas la même chose : l'édition nécessite une structure. C'est en 2008 que nous avons franchi le pas, nous avons embauché et créé les éditions de La Gouttière. Sur le festival, on proposait une grosse exposition autour de *Marzi*, le tome qui était prévu, *Le Bruit des villes*, n'était pas encore sorti et les éditions Dupuis nous ont proposé de faire un tirage de tête. On a réalisé ce tirage avec un cahier de 16 pages comportant des interviews, une réflexion sur la construction des couvertures, une histoire inédite en noir et blanc. Les éditions de La Gouttière étaient lancées. Notre première vraie BD, *Petite souris et grosses bêtises*, est sortie en 2009.



### Quelle était votre ligne éditoriale ?

Nous voulions garder notre caractère pédagogique visant plutôt les primo-lecteurs et accompagner la création de nos livres d'un environnement de médiation. Pour *Petite souris et grosses bêtises*, nous avons donc créé une exposition interactive, et, effectivement, grâce à ça, le livre a été remarqué par les libraires, il revenait en tout cas régulièrement dans la vie des bibliothèques et des écoles. Cette intuition était intéressante. Côté publication, nous avons avancé très progressivement. Une seule BD jeunesse en 2009, une autre en 2010, *La Carotte aux étoiles* de Riff Reb's et Régis Lejonc. On a continué avec la publication de *Kirouek* de Nicolas Poupon. Le premier *Anuki* est arrivé en 2011 mais il n'a pas tout de suite connu le succès que l'on sait. Ce n'était pas des années faciles pour le marché de la BD jeunesse. À ce moment-là, Milan lançait la collection « Petit bonum », et les éditions Dupuis lançaient les collections « Puceron » et « Punaise », trois collections de bandes dessinées muettes. Du côté de Milan, qui avait pourtant une légitimité jeunesse, la collection n'a pas trouvé son public et s'est arrêtée très vite. Idem du côté de Dupuis, où la collection Punaise a vite été démantelée, puis la collection « Puceron » ; seule la série *Petit Poilu* a survécu. Et donc *Anuki* arrivait sur un marché inexistant et a priori sinistré. Il a fallu du temps pour installer notre concept, et malgré un très bon accueil, il reste malgré tout aujourd'hui une certaine fragilité sur le volet muet de nos BD. Notre travail est un travail militant, nous avons la chance de ne pas être soumis à des impératifs de rentabilité.

### Comment choisissez-vous les titres que vous éditez ?

Le fait d'éditer de la bande dessinée muette a attiré l'attention de quelques auteurs, sans doute aussi le fait d'accompagner nos publications de médiation. *Anuki* est arrivé entre nos mains sous la forme d'un fichier pdf. Stéphane SÉNÉGAS et Frédéric MAUPOMÉ ne l'ont pas pensé comme une série au départ, le premier titre ne porte d'ailleurs aucune mention de tomaison, mais on sentait bien tout le potentiel de ce personnage de petit Indien et le tome 6 sortira en septembre prochain. Il nous a inspiré une exposition interactive muette où les consignes sont données de façon exclusivement iconique. *Anuki* a suscité un tel enthousiasme que l'on a développé un kamishibai, un théâtre d'ombres, un tapis narratif... La bibliothèque départementale de la Somme, répondant à un appel d'offres sur le numérique, en a même développé une application. Puis Loïc Dauvillier, avec qui nous avons déjà travaillé, nous a apporté *Myrmidon*, dessiné par Thierry Martin, une BD qu'un enfant de 2 ou 3 ans peut lire de façon autonome, qui fait appel à son imaginaire. Ce qu'il y a d'intéressant avec Loïc, très impliqué dans la question de la BD jeunesse, c'est qu'il ne cherche pas à refaire deux fois la même chose, il invente. On travaille actuellement avec lui sur la réalisation d'un livre-objet jeux, *Des fleurs pour maman*, dont la publication, complexe, est prévue courant 2017. On a eu aussi la proposition d'un duo, Delphine Cuveele au scénario et Dawid au dessin, *Passe-Passe*, une BD qui parle de façon très subtile de la disparition d'un

être proche, à qui l'on doit aussi un titre plus léger et très drôle, *Dessus dessous*. On les retrouvera pour *Pas de deux*, une première rencontre amoureuse entre deux enfants où les sentiments seront exprimés par des couleurs. Mais nous ne nous cantonnons pas à la BD muette et on ne s'interdit pas les one-shot, les éditeurs conventionnels, eux, privilégient les séries parce qu'elles fidélisent un lectorat. On a publié notamment le travail d'une jeune auteure de 24 ans, *Nora*, de Léa Mazé, où une petite fille introvertie de 8 ans se pose des questions sur l'amour, la mort et trouve l'oreille attentive d'un oncle bienveillant. Nous publions des titres où la dimension pédagogique est importante, la mise en valeur de la lecture aussi.

**Quatre titres en 2013, cinq en 2014, six en 2015, neuf en 2016, le catalogue des éditions de La Gouttière s'étoffe et se diversifie...**

On ne s'attendait pas à autant de propositions qui entraînent des publications récurrentes. Au départ, on pensait qu'on se singulariserait plus par le one-shot. On n'imaginait pas non plus les rencontres et les croisements entre les auteurs. Delphine Cuveele et Dawid se sont rencontrés sur *Passe-passe*, ils vont bientôt sortir leur troisième album commun, Frédéric Maupomé a eu envie de se lancer dans un scénario de BD non muette et de travailler avec Dawid, de cette envie est né *Supers*. Avec la publication d'*Enola*, de Joris Chamblain (en plein succès grâce aux *Carnets de Cerise*), on a basculé dans une autre dimension, d'autant que nous avons aussi changé de diffuseur à ce moment-là<sup>1</sup>. Sans avoir l'impression de vendre notre âme au diable, ni d'égratigner la cohérence de notre catalogue, nous nous ouvrons à un lectorat qui n'était pas dans notre spectre jusque-là. Avec le personnage de Philippine Lomar, clin d'œil à Philippe Marlowe et à l'univers hard-boiled des polars noirs américains, c'est encore un autre univers que nous explorons<sup>2</sup>. Dominique Zay, le scénariste, est un auteur de polars et un homme de théâtre. Olivier Pog, lui, nous a apporté notre « chaînon manquant », avec *Trappeurs de rien* (Thomas Priou au dessin) : une série animalière qui fait la jonction entre les BD muettes et celles qui s'adressent aux lecteurs de 8-9 ans.

**Au bout de sept ans, comment définiriez-vous la place que vous occupez dans l'écosystème de la bande dessinée jeunesse ?**

Il nous semble vraiment qu'il manque quelque chose dans les rouages de la BD jeunesse. C'est tout de même étrange que ce médium tellement lié, dans l'imaginaire collectif, à la jeunesse n'y joue pas totalement son rôle, en termes de publication d'albums notamment. La bande dessinée est un bon moyen pour apprendre la narration, appréhender les notions d'ellipses, de passerelles à faire entre les images avant d'entrer dans le monde du texte. D'où le développement de tous nos outils pédagogiques, notre travail de médiation et de formation. Et pour tout cela, le monde de la librairie ne suffit pas. Nous sommes convaincus que la BD jeunesse est un des médias les plus créatifs du moment ! ●

**Propos recueillis le 14 mai 2016.**

1. Les éditions de La Gouttière sont désormais diffusées par La Diff, qui diffuse également BD Kids, Pika...
2. Personnage créé à l'origine chez Magnard, trois titres parus en roman, le scénario de cet album est basé sur le quatrième titre de la série, inédit jusqu'alors.

